

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\) Item42. Paris, Mardi 19 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

42. Paris, Mardi 19 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Absence](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Discours du forum intérieur](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Vie sociale \(Paris\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)

[41. Val-Richer, Mardi 19 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)
est une réponse à ce document

[42. Val-Richer, Jeudi 21 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)
est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-09-19

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Quand je reçois vos lettres, dans le moment où je les lis, je suis si heureuse, si parfaitement heureuse, que pour cet instant là il me semble que je ne regrette pas votre absence.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1,

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 157-158, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/109-115

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

42. Mardi 19 septembre 9 heures 1/2

Quand je reçois vos lettres, dans le moment où je les lis, je suis si heureuse si parfaitement heureuse que pour cet instant là il me semble que je ne regrette pas votre absence. Cette impression dure deux minutes, cinq minutes peut-être, & puis le désir, l'ardent désir de vous voir là près de moi, bien près de moi, devient si vifs, il s'empare si entièrement de tout mon être que j'étends les bras, j'appelle mais à voix bien basse, je répète mille fois ces trois petits mots que vous m'avez appris, (oui vous me les avez appris) et un triste, un long soupir finit tout cela, et je me réveille bien complètement pour trouver devant moi une éternelle journée qui ne m'offre plus d'autres ressources que de venir vous redire toujours la même chose de la même manière, et d'une manière si froide que je me suis saisi d'un grand mépris pour mes lettres. Monsieur comme vous m'étonnez en me disant qu'elles vous plaisent ! Je sais bien qu'elles pourraient vous plaire, mais je n'ose pas vous plaire, et il y a des jours & des moments où cette contrainte m'est insupportable. Dans ce moment surtout, ah si je pouvais vous dire tout ce que j'éprouve. Monsieur quand vous le dirai-je ?

Sera-ce dimanche ou lundi, pourquoi vous obstinez-vous à ne pas répondre à cette interrogation, est-ce que vous méditez quelques iniquités ? Je fis hier avant dîner une très longue promenade avec la petite princesse ; toute l'avenue de Longchamps à pied. c'est presque trop, & j'arriverai très fatiguée au dîner de mon ambassadeur. Il y avait trente personnes à table. M. Molé & l'ambassadeur de Sardaigne furent mes voisins ; ma droite était mieux occupée mardi dernier !

A propos il ne faut pas que j'oublie de vous dire que M. de Brignoles qui s'est vanté à moi de la rencontre dans la cour de l'hôtel des postes m'a dit qu'elle lui avait fait un extrême plaisir. C'est bien plus personnel que celui que vous a causé sa vue. J'aime bien cet ambassadeur, je l'aime beaucoup. Les dîners de M. de Pahlen ne durent jamais moins de deux heures. C'est donc une grosse affaire que les voisins. M. Molé était en train; nous avons causé de tout. Il est dans la plus parfaite assurance sur le résultat des élections. M. Thiers ne fera à ce qu'il paraît que traverser Paris, il ira à Lille attendre l'ouverture de la session. M. Salmandy est à Valençay, avec des projets de conquête. On a bien fait sonner hier le retour en Normandie. Pour m'enlever tout prétexte de crainte, j'ai répondu en riant qu'il faudrait d'abord que j'en eusse ; et puis un instant après, on a cité les quelques jours inexplicables passés à Paris ; ce qui fait un système de guerre très incohérent qui allait assez comme remplissage des deux heures de dîner mais qui n'ira pas longtemps comme cela. La séance après le dîner fut longue et je suis obligée là de

rester la dernière. Cela dura jusque vers dix heures. Il était trop tard pour mon salon.

La petite princesse allait au spectacle la Sardaigne chez Madame de Castellane ; je m'y laissai entraîner je la trouvai couchée. M. Pasquier y vint. Elle fit un récit un peu étrange, & puis M. Molé arriva pour faire le thé comme s'il était dans son ménage ; cela me fit me redresser un peu et je partis. Monsieur cet intérieur là est d'un parfait mauvais goût, je suis fâchée de l'avoir vu ainsi, je me sentis parfaitement déplacée. Je fus dans mon lit hier avant onze heures. Il fait une chaleur excessive j'en souffre. J'aime l'air d'automne et de printemps. Mais le chaud comme le froid me sont insupportables.

J'ai lu à mon déjeuner une lettre de Madame de Dino ; elle me demande si vous irez toujours en nov. à Rochecotte. Elle vous croit sans doute établi à Paris. Elle s'ennuie, elle demande des nouvelles. Je n'en sais pas je n'en demande pas. Je ne suis plus curieuse de rien. Je ne pense qu'à la Normandie, c'est là où je vis, je ne veux des nouvelles que de là. Que me fait tout le reste du monde, il m'importe. Je voudrais vivre dans un bois, un petit cottage, toute seule. J'irais ouvrir la porte deux fois le jour ! Monsieur, j'étouffe de tout ce qui se présente à ma pensée. Défendez-moi de vous écrire, défendez moi de me livrer à de si doux rêves, Venez me défendre tout cela ; ici je vous obéirais ; de si loin je me révolte, je pense si pense ! Ah mon Dieu jusqu'à ce que j'arrive à ne plus savoir ce que je vous dis.

Adieu. Adieu et comment ! Jamais je n'ai tant appuyé sur ce mot. Adieu. Quoique ma lettre ne porte la date que d'une seule heure j'y suis revenu vingt fois. Je vous ai quitté, je vous ai repris, & je ne la ferme que dans ce moment 2 heures. Il me semble que je ne vous fais toute cette inutile explication que pour me ménager le prétexte d'un nouvel Adieu. J'en suis insatiable aujourd'hui. Votre lettre m'a mise dans ce train. Je ne sais pourquoi. Venez donc encore chercher cet adieu de ce côté-ci.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 42. Paris, Mardi 19 septembre 1837,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-09-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/953>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 157-158

Date précise de la lettre Mardi 19 septembre 1837

Heure 9 heures 1/2

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

92/19

March 19 September Phœnix 157

Quand je reçus ta lettre, dans le
moment où j'étais ici, je fus si heureux
de te faire évidemment beaucoup, pour peu,
et surtout de t'en envoyer un peu plus
répondu par mots abbrev. cette
inquiétude dure depuis vendredi, cinq
semaines, peut-être; et je n'en démis
l'indécision de venir vers ta périodes
mari, que pour deux, devincent à l'heure,
d'espérer si cette absence de tout
mon être, pour échapper le bras, j'espérais
mais à ce qu'il me faudrait, je repus, avec
peine et peine perte constante, pour me vaincre
affranchir, (au, ma mère, une longue guérison,) et
malade ou long temps finit tout
alors, appris que j'étais bientôt complètement
guéri. Pourtant devant mon mes-
me malade j'avais peu envie d'offrir plus,

D'auto responses pour accueillir mes amis
toujours la même chose, de la même
manière, et d'une manière si froide,
que j'en suis ravi. D'un grand
espoir pour une lettre. Monseigneur
voulut être en tenue, ce que disait
peut-être mon plaisir. Je suis bien
qu'il pouvait être plaisir, mais
je n'en parle pas plaisir, c'est à dire,
j'aime à dire, monseigneur ou cette contenance
est absolument intenable. Dans ce moment
muet, où il n'y pouvait rien dire
tant au sujet d'opposition! Monseigneur peut
vous le dire si je suis en état d'en faire un
discours, pourquoi vous obtenez une
réponse à cette interrogation.
Ainsi pour moi-même, j'aurai quelque chose
à faire avant d'être avec lui, lorsque
j'aurai avec le petit prince, pour
tout l'accès de longtemps à venir.

interviews, déjà avec l'ambassadeur,
policiers ou amis de mon ambassadeur,
il y avait trois personnes à table.
M. Molé et l'ambassadeur de la poste
furent au moins, une droite était
aussi occupé M. le comte d'Arceuil appelle
et en face personne j'oublierai son nom
par M. de Brignole qui s'occupait
aussi de la réception dans la salle de
l'hôtel de poste. Il a dit, qu'il leur avait
fait un système de place. C'est bien plus
probable que celui que M. a donné à la
voie. J'avais très peu d'ambassadeur, je
n'avais beaucoup.

La crise de M. de Sablon ne devait
pas être venue de deux heures. C'est
dans ses propres affaires que la réunion
M. Molé était certainement, alors dans
cette idée tout. Il fut dans la place
professe affaires sans le résultat

92. /
11. 10

de l'élection. M. Glais n'osait pas
se faire connaître parmi les hommes
qui traversaient Paris, il rentra à Lille
attendre l'ouverture de la session.

M. Salvandy chez Valençay, avec
des projets de conquête. On a bien fait
rentrer dans le système du Normandie
pour un certain tout protégé d'avance,
j'ai répondu au sujet qu'il faudrait
d'abord que j'en eusse; et puis au sujet
d'après, on a été lequel que j'eusse
quelque papier à poser; ce qui fait un
système de quatre fois cinq élections, qui
allait assez comme remplissage de
deux heures de deux heures que si cela
parlait plus longtemps, cependant cela.

La raison d'être de cette fut longue et
si nous obligeâmes à voter la dernière,
cela devra prendre vers dix heures. Il
était trop tard pour mon salon. La
petite principale allait au spectacle,
la Vandame chez Mademoiselle

Castellane, j'y suis laissé entrainé.
 je la trouvai crevée. M. Saquier
 y réagit. elle fit une crise une heure
 d'heure, et puis M. Molé arriva
 pour faire l'elli concur et il était
 dans son cabinet; cela suffit une
 redouter une perte de sa partie. Monseigneur
 et intendant le 1^{er} et d'importance meurtrier
 pour, je veux faire de l'avocat un autre
 qui me mette parfaitement à l'aise.
 je suis dans mon lit bien assis
 sur ce bureau. il fait une chaleur épouvantable
 j'en souffre. j'accueille l'air d'automne
 et de printemps. mais le chaud meurs
 a pris un tout inapprétable.
 J'ai lu à mon déjeuner une lettre de Madame
 de Grimo. elle me demande si elle peut être
 toujours au Nord et à Rockwood. elle me
 écrit sans établir à Paris. elle souhaite
 elle demande de me conseiller. je n'insiste pas

... que me proposerons nos
bons amis de Paris. J'espérai longtemps
que tu me demanderais par l'intermédiaire
d'un avocat de Paris. J'espérai que la femme
de l'abbé m'irrait, je ne veux pas le connaître
quand il sera. Je ne sait tout de rien de ce qu'il
est important. J'attendrai trois jours
au moins, au petit cottage, toute seule. J'irai
ouvrir la porte dans l'après-midi pour le juge ! Mon cher
jésuite d'autre où que je jurerai à ma
paix. Difficile alors de vous croire, difficile
aussi de me déclarer à ce sujet rien. J'
veux que difficile tout cela, mais je me
stabilise, et si l'on me révèle, je paie
si peu ! Ah mon dieu je suis en effet
j'arrive à ne plus savoir ce que je veux de
l'adieu, l'adieu, le moment ! Jamais je n'ai
tenu appuyé mes deux mots, adieu.

Peut-être va-t-il me porter la date, je ne sais
pas mais je suis revenue vers fin juillet. Si vous
avez pu être à Paris au répertoire, je vous prie
de me faire tout, cette éventuelle application, je ne
peux pas vaincre le juge tant qu'il n'a pas
l'adieu. J'en suis irrécusable aujourd'hui. Et si cette